



## LE MOMENT DE PLAISIR UN DOUBLE TCHEKHOV, SINON RIEN

**THÉÂTRE** Malgré les mètres qui passent et font trembler les murs, les débuts de soirée au Studio-Théâtre de la Comédie-Française sont souvent de bonnes surprises: on a pu y goûter une version déjantée des *Trois Petits Cochons*, des cabarets enchantés, des monologues graves, et même – en début de saison – un spectacle ovni sur Bob Dylan (*Comme une pierre qui...*). Retour vers davantage de classicisme, du moins en apparence, avec *Le Chant du Cygne/L'Ours*, deux courtes pièces de Tchekhov « fondues enchaînées » par la jeune metteuse en scène Maëlle Poésy. A un « microdrame » (les derniers feux d'un comédien has been qui dialogue la nuit avec le souffleur) succède sans temps mort une « micromédie » (le coup de foudre entre une jeune veuve inconsolable et son créancier énervé), le tout en une heure chrono. On y voit quatre comédiens français en pleine forme: Gilles David aussi émouvant en vieil acteur fourbu que drôle en intendant dépassé par les événements; Christophe Montenez, touchant souffleur-confesseur; Julie Sicard, irrésistible virago tragicomique; et Benjamin Lavernhe, « ours-issime », passant sans crier gare de la sainte colère à la folle passion. Cela prouve que Maëlle Poésy est une fine directrice d'acteurs. Mais elle est plus que cela. Sens du rythme, gestes justes, gags bien dosés, malin décor évolutif, atmosphère subtilement onirique: son mini-spectacle nous plonge dans un temps suspendu, où l'on passe avec élégance de la mélancolie à la joie, de la mort qui menace à la vie retrouvée. La sentence est sans appel: un double Tchekhov, sinon rien. **Ph. C.**  
«Le Chant du Cygne/L'Ours», Carrousel du Louvre, Paris, à 18 h 30. Tél.: 01 44 58 15 15. Jusqu'au 28 février.



Julie Sicard et Benjamin Lavernhe dans *L'Ours*.